

GRATITUDE

Psaume 103 / 2Co 1,18 sq

Quittons l'année dans la gratitude en méditant le psaume 103. « Mon âme bénit l'Éternel et n'oublie aucun de ses bienfaits... »

Voilà une prière qui paraîtra bien convenue.

Sauf que ce qui est traduit par « bienfaits » dans nos versions vient d'un verbe hébreu signifiant causer du bien ou du mal, indifféremment.

C'est pourquoi Calvin traduit par « rétribution » laquelle peut être bonne ou mauvaise, agréable ou déplaisante, profitable ou adverse. Il devrait nous suffire que ce soit une rétribution de la part de Dieu.

Vue sous cet angle, la prière de David est déconcertante. Elle veut dire que du point de Dieu, un bienfait est quelque chose qui peut être un méfait du point de vue de l'homme.

Même une épreuve, même un malheur peuvent porter la marque d'un mystère qui me dépasse. Tant pis si cela excède ma compréhension, si cela me heurte mon intelligence. A la limite serait admissible l'idée idiote que si ça fait mal, c'est pour mon bien...

Nous avons de la peine à y adhérer, en tout cas plus que Calvin et sa génération certainement... Nous n'y sommes plus habitués. Le monde a trop changé.

Cependant c'est la position du monothéisme radical, c'est à dire du monothéisme qui va jusqu'au bout de sa logique. Puisque Dieu est Un et que tout vient de Lui, le positif et le négatif émanent de lui aussi, le bon comme le mauvais. Le meilleur comme le pire de ce qui nous arrive est susceptible de détenir un message de la part de Dieu. Roland de Pury parlait de la main droite et de la main gauche de Dieu.

Reconnaissons que c'est une position difficile à tenir.

D'ailleurs les auteurs bibliques eux-mêmes ne la tiennent pas toujours.

Ainsi le Siracide pour qui Dieu est celui qui aime la vie et n'a pas voulu la mort, ou encore l'apôtre Paul qui dans sa prédication de Lystres facilite les choses à ses auditeurs: tout ce qui est bon vient de Dieu, point.

Nous voici donc déconcertés mais en bonne compagnie !

Le Premier Testament surtout laisse une large place à la contestation de l'homme. Il laisse s'exprimer la voix humaine qui proteste. Ce n'est pas pour rien.

J'en vois une allusion au verset 9 du psaume "Dieu ne conteste pas sans cesse". Ce verset suppose que la plupart du temps, il y a une polémique entre Dieu et l'homme, qui sont en désaccord. Si ne Dieu ne conteste pas sans cesse, l'homme lui est un contestataire-né.

La vie ne nous place-t-elle pas trop souvent devant des situations scandaleuses insupportables, intolérables ?

S'élève alors la protestation de notre exigence morale. C'est un argument classique de l'athéisme. Le docteur Rieu, personnage de La Peste de Camus, ne peut pas croire en un Dieu qui laisse mourir les enfants innocents. Cependant les athées ne se rendent pas compte que la révolte n'est qu'un moment de notre relation avec Dieu. Vous êtes des enfants de la révolte gronde Esaïe. Dieu est juge l'homme et l'homme le lui rend bien ! L'homme juge Dieu et le trouve injuste, tel Job qui n'accepte pas son sort, qui ne se résigne pas et qui n'est pas fataliste.

La contestation n'est d'ailleurs pas un état d'esprit si négatif que ça. Elle va avec la liberté, désobéir, dire non est aussi un acte de liberté. Il suffit de songer aux adolescents qui, au seuil de l'âge adulte, ont besoin de tester les limites. Cela va avec l'apprentissage de l'autonomie.

Seulement vivre en état de révolte permanent, dans la colère, conduit à s'enfermer dans le règlement de compte, contre les autres, contre la société, contre Dieu. C'est une mauvaise mobilisation de nos ressources. Nous avons à être constructifs et affirmatif, pas seulement en colère.

L'Évangile n'est pas un ferment de révolte, même s'il revêt indéniablement une dimension contestataire.

Donc la prière de David suppose que nous surmontions notre révolte par rapport à ce qui a pu se passer de choquant au cours de cette année qui s'achève.

Certes les redoutables questions demeurent, tous nos pourquoi sans réponse. Camus encore : le malheur requiert le silence. J'ajoute la docte ignorance. Dieu sait ce que nous ignorons. Ma foi me dit qu'à partir d'un certain point, Dieu est et doit rester dans l'énigme indéchiffrable.

Toutefois, il est possible de faire quelques observations sur le plan personnel. Un échec est parfois une voie inaperçue qui s'ouvre. Un

renoncement peut être une victoire. Il est des épreuves qui nous approfondissent et resserrent les liens.

Tout se passe comme s'il pouvait arriver que certaines situations défavorables nous soient au bout du compte propices. A contrario les conditions les plus favorables ne sont pas forcément les meilleures et nos réussites ne nous apprennent pas grand'chose. C'est au pied du mur que nous sommes vraiment créatifs. Rien ne se fait que malgré, remarque Nietzsche.

J'en viens maintenant à nos actes, aux fautes et aux erreurs que nous commettons. Nous voici confrontés à l'irréversible de la faute (on ne peut pas changer le passé), à l'irréparable de ses conséquences (les dégâts sans retour).

Peut-on bénir cela, peut-on le laisser partir sans état d'âme en faisant comme s'il ne s'était rien passé ? Bien sûr que non!

Si nous sommes normalement constitués, et je pense que nous le sommes, nous serons hantés par les regrets. Comment ai-je pu faire cela, pourquoi l'ai-je laissé passer et ainsi de suite...

C'est pourquoi le psalmiste fait intervenir l'indispensable pardon.

« Dieu pardonne toutes tes fautes ». Le pardon est le premier des bienfaits de Dieu, bienfait au sens strict. C'est le pardon de Dieu qui nous permet aujourd'hui de laisser partir paisiblement l'année 2013, apaisée par le manteau de sa miséricorde infinie. Mon âme peut alors la bénir sans regret ni remords. Tout est bien.

Il n'y a que oui en lui résume l'apôtre Paul en une formule saisissante. Ce pourrait être un commentaire du psaume 103.

Sur qui le oui sans faille de Dieu est-il prononcé ? Sur chacun et chacune d'entre nous.

Notre être est approuvé de Dieu. Notre vie est acquittée en Dieu. A distinguer de nos œuvres, qui elles, sont jugées.

Le oui de Dieu est prononcé sur nos personnes qui traversent les épisodes variés ou contrastés de l'existence et qui s'en tirent comme ils le peuvent, plutôt mal en général. Le oui de Dieu est le noyau de l'Évangile, il équivaut au salut universel dont Paul est un partisan résolu. Il ouvre le pouvoir mystérieux de l'acceptation.

Ce oui a le symbole de la croix pour centre. Dans ce monde il y a des croix- si tu es vivant, tu connaîtras des crucifixions. Accepte qu'il en soit ainsi, accepte cette contrainte et tu avanceras.

C'est en acceptant les choses les plus difficiles, en les accueillant même, qu'on les traverse.

Evidemment accepter ne signifie pas abandonner l'espoir de changer ce qui doit l'être. Nous devons tendre toujours à incarner les valeurs, à aller vers plus de bonté, à améliorer ce qui est améliorable...

Au fond il s'agit de renouer avec le positif de la vie. Toute heure, douce ou sévère, claire ou sombre, ardente ou paisible est une visite de Dieu. En disant « Mon âme bénis l'Eternel et n'oublie aucun de ses bienfaits », je prononce un oui fini à la réalité infinie dont ma vie est une fugace manifestation.

Pour finir, n'oublie pas. Quoi ? Deux choses.

La première, ce monde et cette vie ne sortent pas de la dualité et la dualité est une croix pour nous tous.

Le monde est absurde et il n'est pas absurde. Il est ordonné et chaotique. Il est juste et injuste. Dieu y est présent et absent. Le contraire d'une vérité profonde peut être une autre vérité profonde. Et chacun de nous se tient dans l'incrédulité et dans la foi, souffrant et promis à la consolation.

La deuxième chose, n'oublie pas le oui de Dieu sur toi !

Laissons partir doucement l'année qui s'efface à jamais. Emporté par le flux ininterrompu du temps, sachons répondre oui à Celui qui est le même hier, aujourd'hui, éternellement. Telle est la gratitude.